

« J'aimais écouter les histoires »

– Propos recueillis par Nicolas, Alma, Téo, Aliza, Alix, Zoé, Matis et Jérémie le dimanche 19 mai –

Les journalistes en herbe de BIBLIOTOPIA sont allés à la rencontre de Andreï Kourkov, écrivain ukrainien d'expression russe.

Interview spéciale
« Journalistes en herbe »

Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis un écrivain ukrainien, d'origine russe. Je suis né dans un pays qui n'existe plus, l'Union

soviétique. Mon père était pilote et ma mère était médecin. À l'âge de 7 ans, j'ai commencé à écrire des poèmes. Je parle aujourd'hui six langues mais il y a trente ans j'en parlais onze.

A 13 ans, quand on m'a dit que les écrivains professionnels ne travaillaient pas et restaient toujours dans leur maison, j'ai trouvé cette idée magnifique. J'ai réussi à devenir un écrivain professionnel mais seulement à 37 ans. Aujourd'hui, j'ai publié vingt-quatre romans et une dizaine de livres pour les enfants. J'ai aussi écrit une vingtaine de scénarios pour le cinéma. Mes livres sont traduits en trente-sept langues.

Pourquoi avez-vous commencé à écrire ?

J'aimais écouter les histoires, je les répétais, j'inventais des blagues, j'aimais beaucoup l'humour. Puis ensuite je me suis mis à écrire les histoires que j'inventais.

« Si j'étais devenu espion, je n'aurais pas pu sortir du pays pendant vingt-cinq ans. »

Comment s'est passée votre enfance dans l'Union soviétique ?

C'était une enfance très heureuse, les enfants étaient la seule classe privilégiée, beaucoup d'activités étaient organisées pour les enfants, ainsi que des voyages et des camps

près de la mer ou près d'une rivière. Je faisais beaucoup de sport et je lisais beaucoup de livres. J'ai des souvenirs très positifs de mon enfance. La vie des enfants dans l'Union



soviétique était plus agréable que celle des adultes.

Pourquoi collectionnez-vous les cactus ?

Je pensais que personne n'aimait les cactus car ce sont des plantes qui piquent ; du coup, j'ai décidé que moi je les collectionnerais. J'ai commencé cette collection de cactus

lorsque j'étais enfant, j'en avais presque mille. Et je trouve qu'il y a un contraste très intéressant entre la plante et la fleur du cactus ; les fleurs sont toujours beaucoup plus jolies que la plante.

Pourquoi êtes-vous gardien de prison et pouvez-vous nous parler de votre parcours ?

Après l'école, j'ai fait des études en langues étrangères. J'ai appris le français et l'anglais. A côté, j'ai appris le japonais en faisant une école de traduction. Sans le savoir, j'ai été repéré par les services secrets comme spécialiste du japonais. Si j'étais devenu espion, je n'aurais pas pu sortir du pays pendant vingt-cinq ans. Heureusement, ma mère m'a aidé à changer les papiers du service militaire et j'ai fait mon service en tant que gardien de prison. J'ai choisi une prison près de la mer à Odessa, un port comme Marseille. Et là, j'ai commencé à écrire des livres pour enfants.

Quels sont vos rituels d'écriture ?

Avant la naissance de mes enfants, je me réveillais à 4 heures du matin et je finissais vers 11 heures du matin. J'essaie toujours de travailler le matin. C'est le mieux pour la concentration. J'écoute aussi de la musique classique déprimante.

Quel sera votre prochain roman ?

Actuellement, j'écris un livre avec un ami. On écrit ensemble un petit roman, une aventure un peu comique. J'écris en russe et mon ami écrit en ukrainien, puis on traduira tout. Le roman devrait être terminé en août et j'en recommencerai un nouveau en septembre. ■

